DENIS ESNAULT

Sculptures, photographies, vidéos

Bidons…

En février 2020, j'ai effectué un voyage avec ma fille Jeanne, dans le Sahara tunisien. Nous avons traversé le pays. J'y ai vu des déchets, du plastique, des fumées blanches. Avant de repartir, j'ai photographié un de ces bidons dans le rayon ménager d'une superette. C'était un bidon d'un litre et demi d'eau de javel (cf photo).
Arrivé à Nantes, j'ai pris ce bidon comme modèle et j'en ai reproduit un exemplaire en bois de chêne.
La crise sanitaire a frappé. Nous nous sommes retrouvés tous confinés. J'ai continué à reproduire des bidons. Bidons de plastique dur pour commencer, puis plastique « écologique » puis des emballage en kraft, en cartons, puis j'ai reproduit les emballages qui nous entouraient, transformant ainsi ce quotidien, en sculptures, témoignage du temps qui passe. Chaque semaine j'ai produit une série de 4 à 7 pièces en chêne.

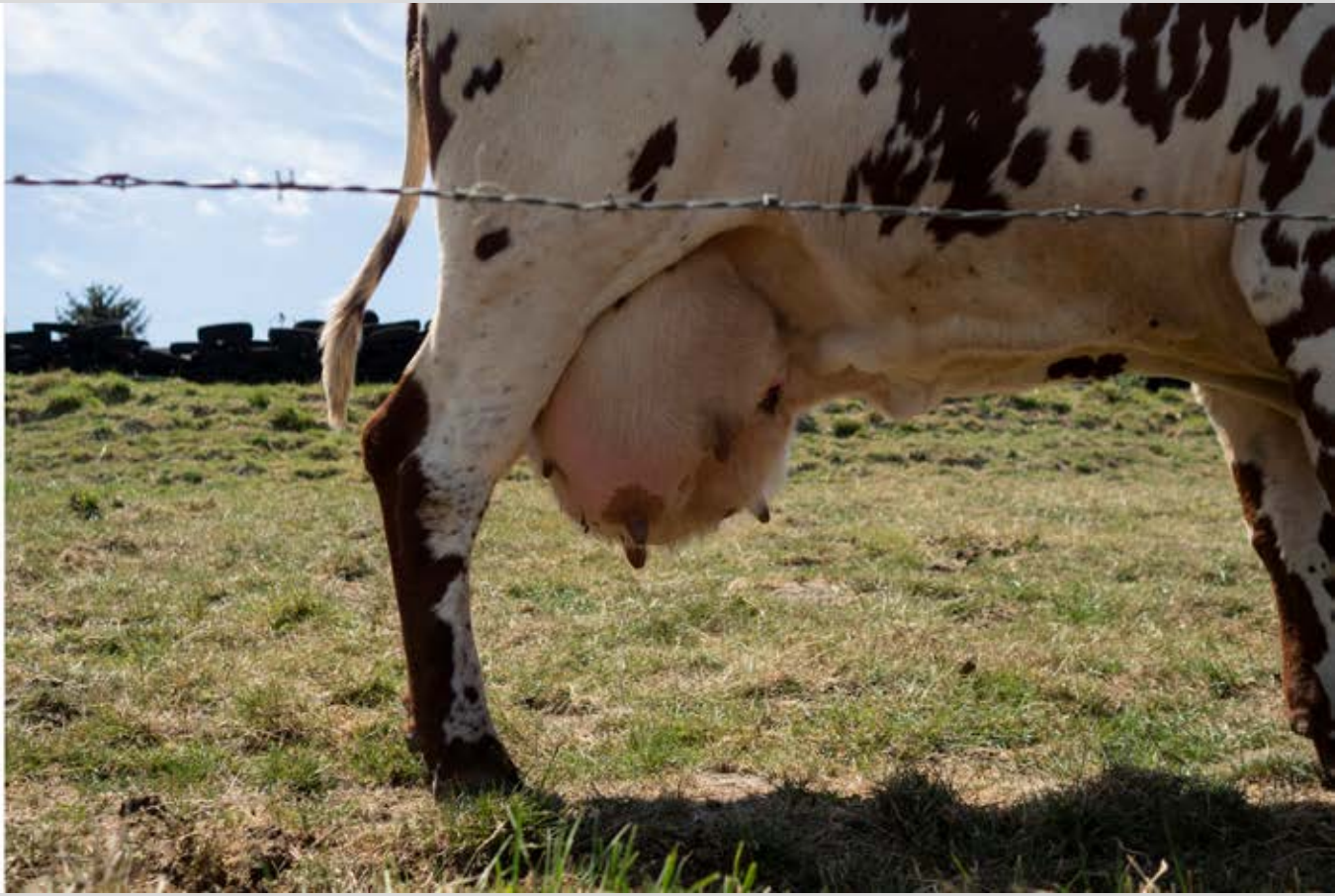
Le 11 mai, nous avons retrouvé notre liberté de mouvement. Nouvel état, nouvelle série, dont la première est Milkyway. J'ai associé des briques de lait écrasées à des photos de vaches prises lors de séjours à la campagne. La seconde série Wasser est associée a des photos effectuées cet été dans le massif des écrins (Alpes). On y voit l'eau douce descendre des glaciers associée à des bouteilles de plastique torsadées, écrasées.
La troisième série Coconut Wasser est associée à des vidéos de palmiers tournées lors d'un voyage en Thaïlande à l'été 2019.

J'imagine alors un espace accueillant cet ensemble, composé d'un côté de Bidons : crise sanitaire, la série sur fond noir, éclairé chaudement, et autour la série, Milkyway, Wasser et Coconut Wasser.

Bidons : crise sanitaire

onctueuse
entier
15/06/20
rose
08/01-21
pulpe
27-11-20

Milkyway, Wasser, Coconut Wasser…



A quoi ressemblerai-je quand j'aurai fini mon bidon de gel douche ?

Parfois, un bidon de gel douche qui se vide au fur et à mesure des lavages nous met face à cette question existentielle : suis-je la même quand je l'ai ouvert et quand je l'aurais fini ?
Aujourd'hui, une question qui revient régulièrement dans ma vie. Je me demande d'ailleurs si d'autres se la posent aussi, à quelle fréquence, ou alors peut-être jamais. Bon, voilà, j'aime acheter des gros bidons de gel douche, de manière générale j'aime le format bidon, mais là n'est pas ma question...
Non, ma question, c'est que, systématiquement, à chaque ouverture d'un bidon, je me demande à quelle personne je ressemblerais quand je l'aurais fini. Et inversement, à chaque fois que je referme définitivement le bidon de gel douche, j'essaie de me souvenir à quelle personne je ressemblais en l'ouvrant pour la 1ère fois. Ca peut aussi marcher aussi avec le tube de dentifrice, la crème hydratante ou le paquet de café…
Quelles étaient mes préoccupations au moment où j'ai dévissé le bouchon ? était-ce un lundi ou un samedi matin ? étais-je de bonne humeur ou pas ? quels étaient mes intérêts du moment et l'actualité du jour ? et par comparaison, quelle personne vais-je devenir au bout d'un mois et quelques de lavages avec ce gel douche, de quelle humeur et avec quelles préoccupations ? Est-ce que j'aurais vraiment changé ?

Du gel douche au sucre
Je me suis longtemps dit que c'était du narcissisme ou le fruit d'une névrose personnelle... mais je crois que derrière son côté anecdotique (le bidon de gel douche) et égocentrique (moi), il se cache un enjeu fondamental : celui de mesurer le changement qui nous traverse chaque jour qui passe… Ce qui m'a fait penser à Henri Bergson, le grand philosophe de la durée, qui n'avait pas de gel douche, mais du sucre :

« Si je veux me préparer un verre d'eau sucrée, j'ai beau faire, je dois attendre que le sucre fonde. Ce petit fait est gros d'enseignements. Car le temps que j'ai à attendre n'est plus ce temps mathématique qui s'appliquerait à l'histoire entière du monde matériel. Il coïncide avec mon impatience, c'est-à-dire avec une certaine portion de ma durée à moi, qui n'est pas allongeable ni rétrécissable à volonté ».

Et Bergson d'ajouter : **« Ce n'est plus du pensé, c'est du vécu »**. De la même manière, je pourrais dire que je tente de voir à travers la liquidation objective de mon bidon de savon, la transformation vécue de ma personne.

Sauf qu'à la différence de Bergson, j'essaie encore de faire coïncider les deux : l'écoulement du gel douche avec mon évolution personnelle, le temps et la durée, la pensée et le vécu, l'objectif et le subjectif.
Et peut-être Bergson me dirait-il que je me trompe, que je me fourre le paradoxe dans l'oeil : qu'on ne peut pas mesurer objectivement, concrètement, un changement qui s'opère en soi de manière insensible, diffuse et confuse…

Identité et durée
Je n'oserais pas dire à Bergson qu'il se trompe, mais quand même, je lui dirai qu'il reste ce problème : pourquoi ce besoin alors d'identifier des grandes étapes de notre vie, de nos 1ers pas à la retraite, en passant par nos 18 ans, le 1er appartement ou le divorce…? Pourquoi cette volonté d'arrêter le temps, en ressassant des souvenirs ou en faisant des projets, en s'allongeant sur un divan, en se regardant dans la glace ou en lisant son horoscope ?
Le désir, certes illusoire, de reprendre le contrôle du temps, n'est hélas pas contrebalancé par les théories de Bergson… car, au fond, le problème n'est pas de contrôler le temps en tant que tel, mais soi-même, de nommer ces micro-événements qui nous transforment pourtant profondément, de mesurer le chemin parcouru, de constater l'élan pris, de faire état de son propre état, d'orienter ma trajectoire...

Voilà, en fait, ce que je demanderai à Bergson : si mon bidon de gel douche ne me permet pas de mesurer le chemin parcouru, alors qui le pourra ?

Géraldine Mosna-Savoye
Productrice de l'émission du «Journal de la philo» sur France Culture
CARNET DE PHILO
LE 16/09/2020

DENIS ESNAULT
5 rue Perrault
44 000 Nantes
Tél. : 06 22 31 00 68
enodenis@yahoo.fr

N° d'ordre maison des artistes : E048444 - siret 423 517 713 00032 - code APE 923 A